

Cinéma en Angleterre

Autor(en): **Porges, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 98

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Il n'est donc pas certain que les cinéastes milanais pourront réussir.

Films d'aventures.

Tout comme les films historiques, qui constituent le plus haut pourcentage des films italiens en travail, les *films d'aventures* sont en vogue. Leur action, qui se déroule au bord du Pacifique ou dans l'Orient, est empruntée le plus souvent aux livres d'Emilio Salgari, sorte de Karl May italien.

Toute une série de films inspirés de ces sujets sont actuellement annoncés: «La Figlia

del Corsaro Verde» avec Doris Duranti, Fosco Giacchetti et le boxeur Primo Carnera (Manenti Film); «Capitan Tempesta», de nouveau avec Doris Duranti, et «Il Leone di Damasco», avec Carlo Ninchi, l'Espagnol Rafael Rivelles et également un boxeur, Ermino Spalla (Scalera); puis, «I Pirati della Malesia» (Consorzio Icar).

A cette même catégorie appartiennent aussi deux autres films, «Il Prigioniero di Santa Cruz», avec Juan de Landa et Maria Mercader, et «Sancta Maria», avec Conchita Montes, Amedo Nazzari et Armando Falconi.

nouveautés importantes telles que «The Philadelphia Story», considéré par la presse anglaise comme le grand succès de l'année. On applaudit aussi vivement «Seven Sinners» avec Marlene Dietrich, «The Road to Frisco» avec Ann Sheridan, Ida Lupino et George Raft, et «The Tree of Liberty» avec Cary Grant et Martha Scott. Mais le summum des programmes londoniens est une grande production britannique «The Prime Minister» (intitulé d'abord «An Empire Was Built»), film historique de l'époque de la Reine Victoria. L'illustre acteur anglais John Gielgud incarne magistralement le célèbre homme d'Etat Benjamin Disraéli, secondé de la belle Diana Wynyard et d'excellents acteurs comme Bill Fyffe, Stephen Murray, Owen Nares et Fay Compton. La création, lors d'une représentation de gala, a été accueillie avec un enthousiasme unanime.

L'engouement actuel pour le cinéma a fait naître l'espoir qu'on pourrait maintenir une même fréquentation de cinémas pendant l'été, à condition toutefois que l'intérêt des programmes reste le même. Et dès aujourd'hui des consultations sont entreprises entre directeurs de théâtres et distributeurs de films, en vue de faire «de la saison d'été une saison d'hiver». Pour atteindre ce but, il faudra projeter de nouveaux films de qualité; les reprises peuvent être utilisées à la rigueur comme films secondaires. Les distributeurs partagent entièrement ces vues et préparent actuellement, en étroite coopération avec les exploitants, le programme d'été. On a choisi toute une série d'importantes productions pour les mois de juin à août, sans pour cela porter préjudice au prochain programme d'automne qui s'annonce brillant.

F. Porges.

Cinéma en Angleterre

(De notre correspondant particulier.) Londres, Mars 1941.

Exploitants et distributeurs assistent les producteurs.

Ouverture de nouveaux studios et cinémas.

Succès de films américains.

Vers une grande saison d'été.

Les propriétaires de cinémas vont prendre une part décisive à la production britannique, dont ils mesurent toute l'importance à l'heure actuelle. En collaboration avec les autres organisations cinématographiques, ils viennent d'établir un plan visant de donner à la production nationale une plus large base financière, au moyen de versements préalables des maisons de location, des exploitants et éventuellement des autorités. Les directeurs de cinéma se sont en outre engagés à assurer aux films, réalisés avec ce capital, la plus vaste diffusion. D'ores et déjà a été décidée la formation d'un Comité Administratif formé de producteurs, de distributeurs et d'exploitants, mais aussi de délégués des employés d'entreprises cinématographiques. Ce comité décidera de la distribution des nouveaux crédits, qui seront accordés aux producteurs britanniques ayant fait leurs preuves.

On espère ainsi assister et guider une partie de la production, et réaliser même des économies tout en augmentant la quantité et la qualité des films. Les directeurs de cinémas approuvent pleinement cette action, car ils ont le plus grand intérêt à programmer beaucoup de bons films anglais qui toujours attirent le plus grand nombre de spectateurs.

Vu l'extension de la production, les ateliers à disposition des producteurs ne pourront bientôt plus suffire. C'est pourquoi des studios, qui avaient été fermés temporairement, sont réouverts aujourd'hui. Et Maurice Ostrer, un des chefs de l'industrie cinématographique, projette la remise en service des anciens studios Gainsborough. D'autre part, l'amélioration constante des affaires se reflète dans la réouverture de plusieurs théâtres en province et notamment dans l'inauguration de nouvelles sal-

les, dont l'exploitation ne manquera pas de stimuler la production.

Dans tous les ateliers règne une vive activité. Aux producteurs anglais s'est joint aujourd'hui l'Américain Bill Siström, travaillant pour la RKO; deux films à peine achevés, il commence une série de cinq œuvres dont la première porte le titre «Meet the Tiger», avec Hugh Sinclair. Parmi les nombreux autres films actuellement en production, il faut signaler plus particulièrement «Penn of Pennsylvania», «Chained» (En Chaînes) et «The First of the Few».

Le printemps n'a nullement affecté, comme c'était autrefois le cas, la saison cinématographique; ainsi qu'en automne ou en hiver, les grandes premières se suivent à une cadence rapide. Parmi les grands films sortis dernièrement, il y a quelques

Lettre d'Hollywood

(De notre correspondant particulier.)

Ce sont les cinéastes qui chaque année décernent aux cinéastes les prix de l'«Academy», appelés familièrement les «Oscars» — d'après la petite statue dorée, symbole du triomphe. Tout Hollywood prend part au vote: chacun des 12 000 employés des sociétés de production reçoit la liste établie par les membres de l'Académie, et c'est la majorité qui désigne les lauréats.

La cérémonie de distribution des prix a été honorée cette fois d'un message du Président Roosevelt s'adressant, de la Maison Blanche, à l'industrie cinématographique et rendant hommage à ses créations éducatives et industrielles.

Quant au Prix (que nous avons brièvement annoncés dans notre dernier numéro), le choix de «Rebecca» — comme meilleur film de 1940 — ne surprendra personne qui a vu le chef-d'œuvre de Hitchcock.

Fait intéressant, c'est, comme «Gone with the Wind» couronné l'année précédente, une production David O. Selznick. De même, *Ginger Rogers* a bien mérité le prix de la meilleure actrice; grâce à son énergie et son travail inlassable, de danseuse elle est devenue une grande comédienne, excellente dans le rôle de «Kitty Foyle». *James Stewart* s'est souvent distingué dans de grandes créations; personnellement, nous préférons son «Mr. Smith» à son interprétation dans «Philadelphia Story», qui lui a valu le prix. Et l'on peut se demander, si la récente création de Chaplin dans le «Great Dictator» n'était pas une interprétation plus magistrale encore. On s'attendait aussi à ce que *John Ford* reçoive le prix du meilleur réalisateur pour «The Grapes of Wrath», chef-d'œuvre de la Fox, auquel beaucoup avaient prédit le premier prix tout court. Cette année, les auteurs